



Chapelle saint-Loup
6 rue du prieuré
33 450 Saint-Loubès

Exposition du 27 avril
au 17 mai 2018
Fermé les jours fériés

Les samedis et
dimanches de
15 h à 18 h

1ère semaine
Du lundi au vendredi
de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h

2ème et 3ème semaine
Mardi, mercredi, jeudi
de 14 h à 19 h

Les mardis et jeudis
nocturne jusqu'à 21 h

Mairie de Saint-Loubès : 05 56 68 67 06
Atelier du Prieuré : 05 56 78 95 88



DÉGAGER LA VUE

C'est une joie de présenter à la Chapelle Saint-Loup le travail de Claire Paries et de Justine Adenis, autour d'un dialogue généré par cette exposition *Dégager la vue*.

Les deux artistes y croiseront des points de vues autour du paysage et du fleuve. Celui qui vécu chaque jour devient substance picturale, matière en mouvement et traversée d'une réflexion sur la création.

Dégager la vue de tout ce qui encombre pour s'occuper d'imaginaire, d'espace abstrait et pour ouvrir des pensées simultanées.

L'exposition est présentée du vendredi 27 avril au jeudi 17 mai.



Chapelle saint-Loup
6 rue du prieuré
33 450 Saint-Loubès

Exposition du 27 avril
au 17 mai 2018
Fermé les jours fériés

Les samedis et
dimanches de
15 h à 18 h

1ère semaine
Du lundi au vendredi
de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h

2ème et 3ème semaine
Mardi, mercredi, jeudi
de 14 h à 19 h

Les mardis et jeudis
nocturne jusqu'à 21 h

Mairie de Saint-Loubès : 05 56 68 67 06
Atelier du Prieuré : 05 56 78 95 88

LES INVITÉES DE CETTE EXPOSITION



Claire Paries dans son atelier

Claire Paries vit et travaille au bord de l'Estuaire, à Bayon-sur-Gironde. Peintre avant tout, depuis le début des années 80, son travail s'oriente en différentes recherches picturales pour lesquelles elle privilégie le support du papier.

« *Un intérêt exclusif pour la peinture, comme si en sa seule surface elle pouvait contenir le monde, ce qui bien entendu est illusoire, simple histoire de bon sens, de relation d'un contenant à un contenu...* »

L'artiste collabore à des éditions pour lesquelles elle réalise les illustrations. Depuis 2016, à raison d'un livre chaque année, elle réalise une collection de livre pour enfant : un livre pour Nino, chacun étant consacré à quelque chose de l'art. Claire Paries a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives et est invitée dans différents salons du livre.

Agrégée d'arts plastiques, Claire collabore depuis 2012 à la présentation des expositions de la chapelle Saint-Loup. Dans l'exposition *Dégager la vue*, elle présentera des dessins et des peintures réalisés depuis 2015, autour de ce qu'elle intitule les *Paysages d'ici*.

Prolonger la rencontre en allant voir le site de Claire Paries ici : <http://www.claire-paries.fr>



Justine Adenis dans son film

Justine Adenis vit et travaille tout près de la Garonne, à Floirac. C'est vers la fin des années 80, alors étudiante aux Beaux-arts de Bordeaux, que Justine décide d'explorer l'outil vidéo. S'affranchissant des catégories traditionnelles, elle construit son langage, où elle y incorpore ses connaissances de la peinture, de la photographie, du dessin, du cinéma, de l'histoire et son amour pour la littérature. Ces premiers films personnels seront des lettres vidéo basées sur un travail d'écriture toujours renouvelé depuis. Justine Adenis utilise des modes de représentations multiples de l'image réelle, à l'animation 3 D en passant par l'installation.

Depuis 1993 la vidéaste a réalisé pour la ville de Lormont des films institutionnels, des reportages et des documentaires, notamment pour les expositions sur les plasticiens exposés au Pôle culturel. Conjointement elle a été productrice de plus de 150 films réalisés avec les enfants en atelier de pratiques artistiques.

Elle est intervenue régulièrement à la chapelle Saint-Loup, pour créer les archives vidéo de ses expositions. Dans l'exposition *Dégager la vue*, Justine Adenis présentera des films vidéos de différentes périodes et des peintures, un autre travail sur l'image.

Prolonger la rencontre en allant voir le site vimeo de Justine Adenis ici : <https://vimeo.com/user11440574>

Pour cette exposition j'ai invité **Christian Sutra**, écrivain, amateur d'art, collectionneur et ami à porter son regard sur le travail de ces deux artistes.



Chapelle saint-Loup
6 rue du prieuré
33 450 Saint-Loubès

Exposition du 27 avril
au 17 mai 2018
Fermé les jours fériés

Les samedis et
dimanches de
15 h à 18 h

1ère semaine
Du lundi au vendredi
de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h

2ème et 3ème semaine
Mardi, mercredi, jeudi
de 14 h à 19 h

Les mardis et jeudis
nocturne jusqu'à 21 h

Mairie de Saint-Loubès : 05 56 68 67 06
Atelier du Prieuré : 05 56 78 95 88

CLAIRE PARIES



Crayons de couleur sur papier, 30 cm x 21 cm, 2017



Acrylique sur papier, 150 cm x 105 cm, 2017



Acrylique sur papier, 150 cm x 105 cm, 2017



Acrylique sur papier, 150 cm x 105 cm, 2017

Claire Paries a commencé à peindre à une époque qui prétendait que la peinture était morte, « une chose du passé ». Elle finira par en déduire que tout et n'importe quoi peut être peint. C'est souvent en série qu'elle s'attaque au sujet, l'étudiant par tous les bouts, s'approchant puis s'éloignant, à l'aide de prises de notes photographiques et de dessins préparatoires. Puis le travail de peinture commence avec des règles du jeu à déterminer au préalable, un format, une technique de travail qui est à trouver à chaque fois. Claire construit ses peintures en faisant de la couleur la source de toute forme.

C'est ainsi que dans la série *Paysages d'ici*, paysages de l'estuaire Gironde, puis de l'Adour, l'artiste fait naître l'imaginaire d'un paysage jamais vu, assemblé par la logique formelle colorée.

«Habiter l'Estuaire de la Gironde c'est en vivre le paysage intensément, quotidiennement.

Vouloir le peindre a nécessité d'opter pour le moyen le plus modeste, les crayons de couleur et la concentration en un petit format. Puis tenter l'aventure en peinture. Là, passer au grand format qui au départ s'appuie sur le petit dessin coloré, très vite oublié une fois pris les premiers repères.»

Pour cette exposition Claire Paries visite le film *Un fleuve* de Justine Adenis, elle en prélève des plans et redéfinit des cadrages pour une série d'aquarelles en petit format où la couleur s'intensifie. Dégager la vue pour découvrir la peinture.



Chapelle saint-Loup
6 rue du prieuré
33 450 Saint-Loubès

Exposition du 27 avril
au 17 mai 2018
Fermé les jours fériés

Les samedis et
dimanches de
15 h à 18 h

1ère semaine
Du lundi au vendredi
de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h

2ème et 3ème semaine
Mardi, mercredi, jeudi
de 14 h à 19 h

Les mardis et jeudis
nocturne jusqu'à 21 h

Mairie de Saint-Loubès : 05 56 68 67 06
Atelier du Prieuré : 05 56 78 95 88

PAYSAGES D'ICI

Il y a toujours eu une évidence de la couleur dans le travail de Claire Paries. Aujourd'hui son regard interroge une réalité vue et la possibilité de sa représentation en peinture qui : « ne retient presque rien des choses, pas même la ressemblance (...) elle produit des surfaces, des faces additionnées, superposées, instables et en devenir parce que soumises au regard (...) » *Les Paysages d'ici* est une recherche qui pourrait être recommencée indéfiniment comme le cycle des saisons et des jours sur l'estuaire de la Gironde, parce qu'aussi ce pays si mouvant à tous points de vue est pour elle un lieu de vie.

La réalité des choses est passée au filtre d'une photographie lors de promenades puis du dessin en petit format.

La série au crayon de couleur garde les angles de vision, le cadrage fait autant vers le haut que vers le bas. Elle insiste sur les eaux et la friche industrielle, des étendues de territoire antagonistes peut être, mais bel et bien présentes là ensemble.

Les images sont momentanément fixées en une première version mais remises immédiatement à l'épreuve d'une autre version possible.

De là sera ensuite abordé le grand format en peinture alors que la vue d'origine a été peu à peu oubliée.

Les premiers dessins repris en un même grand format pour toutes les peintures sont radicalisés en une « géométrie » mûrie par le travail précédant. Puis l'aventure est guidée par le chromatisme, l'ajustement progressif de couleur à couleur, les épaisseurs et liquidités, les gestes qui superposent, effacent en partie, laissent transparaître, accumulent les couches, progressant peu à peu avec ce qui n'a pour faire que rencontres et confrontations de surfaces colorées où rien ne doit être privilégié. Tous à la fois ils questionnent et amènent lentement à une forme habitant sa propre cohérence ce qui a été pays, devient paysage au sens d'origine du terme et qui ici pourrait être décrit comme l'essentialité d'une géographie temporaire de l'estuaire.

La représentation est tout à la fois statique et mouvante, transparente et dense, vraisemblable et irréelle. Le végétal vert bouteille semble être fixé pour de bon et les eaux violette à leur place puis la lumière tourne au jaune d'or.

Le trait chromatique s'allège. Le fleuve alors regagne de l'étendue, ses eaux s'opacifient des bleus des profondeurs sauvages comme sur un mystère et au loin les grands réservoirs et le territoire des hommes s'effacent. Les eaux avancent en traits biseautés avec la lumière déclinante d'un ciel tournant au gris ardoise. Maintenant, la saison a changé, c'est le printemps.

En bord de fleuve, la circularité du blanc et du bleu d'un ciel composite révèle un paysage clos, comme lové sur lui-même. Plus de réservoirs ? Pas si sur ! Tout est en équilibre aimablement contrasté : les surfaces du ciel, de la terre et de l'eau, leurs lignes et la complémentarité des couleurs. Nous voyons bien une réalité mais par un effet de bascule qui s'opère par le trait épais vert central, une autre, à présent, fantasmagorique, nous apparaît.

Cet élément étiré sur le plan bleu des eaux tient de la limace et de l'escargot : « un limacargot ? ». Il coupe le fleuve et l'espace du tableau en deux et sur la berge, plantes et arbustes, créatures devenues animales et carnavalesques, attendent la tombée du soir sur le ventre du fleuve : motif et narration des couleurs.

Pour Claire Paries, le jeu des couleurs est un jeu sérieux : il déplace ce qui a été là. Il prend ce qui est devant les yeux, conserve quelque chose du caractère réel des choses mais aussi invente quelque chose d'autre qui peut différer l'émotion ou la poésie que les Paysages d'ici recèlent quand ils sont observés face à la pointe du Bec d'Ambès ou plus récemment des bords de l'Adour et des friches industrielles de la ville.

Là, se trouve son paysage d'élection qui est un paysage d'origine : les fleuves et l'industrie portuaire. Pour elle, un fleuve a toujours été présent à proximité mais le choix de sa représentation en peinture est récent : un consentement à la simplicité des motifs à peindre.

Il nous faut nous spectateurs, voir les séries de dessins et les grands formats et puis « lever la tête » comme disait Barthes pour l'activité de lecture.

« Dégager la vue » pour à la fois nous détacher du souvenir, de la réalité des choses vues et connues pour entrer dans la peinture qui montre autrement les paysages bien réels des eaux et terres d'ici.

Christian Sutra
Claire Paries



Chapelle saint-Loup
6 rue du prieuré
33 450 Saint-Loubès

Exposition du 27 avril
au 17 mai 2018
Fermé les jours fériés

Les samedis et
dimanches de
15 h à 18 h

1ère semaine
Du lundi au vendredi
de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h

2ème et 3ème semaine
Mardi, mercredi, jeudi
de 14 h à 19 h

Les mardis et jeudis
nocturne jusqu'à 21 h

Mairie de Saint-Loubès : 05 56 68 67 06
Atelier du Prieuré : 05 56 78 95 88

JUSTINE ADENIS



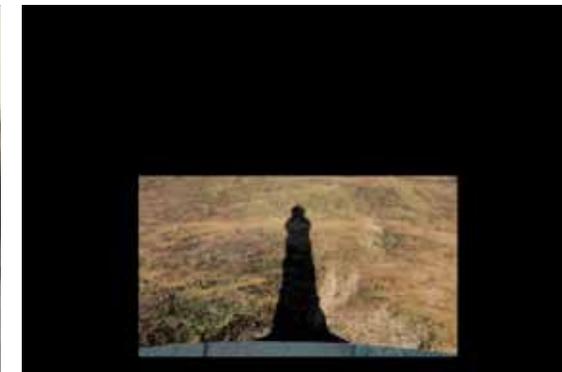
Extraits de peintures dans l'atelier



Extrait du film Lettre à Marie-Josée 1990



Extrait du film Un fleuve 2014



Extrait du film Cordouan, partir 2018

Ça commence déjà avec la *lettre à Marie-Josée* film de 1990, où Justine Adenis invente les formes et le contenu en interrogeant d'emblée le statut de l'image. Le texte, la lumière et l'ombre, les images, les cadrages, les plans, toutes ces idées qui volettent et qui sont rassemblés par l'écriture et par la voix de l'auteur.

«Ce qu'il faut savoir, c'est qu'écrire ce que l'on pense est beaucoup plus long que ce que l'on pense» écrivait-elle plus tard en 2003.

Pour Justine le principe de mélange d'images de différentes sources ou supports a toujours existé. Elle conçoit ses captations en explorant tous les vecteurs d'images et utilise des modes de récits différents. C'est ainsi par exemple que dans le film *Un fleuve* 2014, Justine tente de réunir les deux rives du fleuve par différents montages en mosaïque, ou en filmant les deux pages en vis à vis d'un livre ou encore par d'une tentative tragico-mique, où on la voit dessiner, plier puis coudre et enfin froisser une image/plan.

Les images peuvent se télescoper sans qu'un rapport immédiat soit explicitement établi si ce n'est par la voix de l'auteur qui porte les récits. Parfois elle emprunte la forme documentaire, puis déplace le sens des images vers une dimension critique, pour dériver vers un sens poétique.

Les films de Justine Adenis sont des morceaux de vie, ils se construisent longuement, nourris de ses recherches et de ses interrogations. Les trois films montrés dans cette expositions déploient le territoire de ses réflexions, le fleuve en est le lien. Dégager la vue pour atteindre l'ouverture.



Chapelle saint-Loup
6 rue du prieuré
33 450 Saint-Loubès

Exposition du 27 avril
au 17 mai 2018
Fermé les jours fériés

Les samedis et
dimanches de
15 h à 18 h

1ère semaine
Du lundi au vendredi
de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h

2ème et 3ème semaine
Mardi, mercredi, jeudi
de 14 h à 19 h

Les mardis et jeudis
nocturne jusqu'à 21 h

Mairie de Saint-Loubès : 05 56 68 67 06
Atelier du Prieuré : 05 56 78 95 88

UN FLEUVE

« Je marche seule sur le chemin qui marche » : un fleuve, la Garonne qui traverse une ville, Bordeaux. C'est l'objet pour Justine Adenis d'une vidéo qui a une double intention : une narration factuelle qui documente en partie, connaît l'histoire et une poétique qui « embarque » ailleurs.

Il est un tissage de séquences, de plans et de mots cousus ensemble en toute subjectivité : « Fleuveau, Flots, Coteau, Couture, Cloteaux ». Pensée vagabonde et rêverie au miroir des eaux qui se clôt en poème.

La vidéo alterne : des plans fixes isolés ou assemblés les uns aux autres, des plans défilant au rythme des débits d'eau ou des déplacements humains, de la 3D et du dessin d'animation pour nous expliquer le régime complexe et souvent brutal du fleuve et même une tentative de jointer deux rives par la « couture » d'une image photographique, soudure improbable même par ce biais fictionnel qui échoue « en boule ». Justine Adenis s'essaie à la chambre claire pour dessiner la façade lumineuse de la Place de la Bourse comme pour se confronter à la tradition laissée par les gravures anciennes. Il y a là comme une volonté d'embrasser toutes les possibilités de représentations en des actes variés.

Les collages/assemblages des prises de vue alternent en des plans linéaires qui filent ou des plans juxtaposés horizontalement et verticalement en des croisements variés des eaux, des façades, des quais, des ponts qui enjambent. Un dispositif requis pour rendre le rapport de forces changeant entre la ville et le fleuve. L'espace représenté se trouve morcelé et réassemblé parfois en catégories : des ponts, des habitations, ou des couleurs variables des eaux.

Il y a les cadrages hauts et bas, parfois caméra à l'épaule, et ça tangué. Le rythme de la masse des seules eaux s'oppose aux diverses modalités de circulations humaines sur les ponts qui l'enjambent.

Dans le film, « la tasse salée » est la métaphore qui amorce l'histoire de Bordeaux, port négrier, histoire que l'on cache, ombres et lumières. Elle est aussi le goût du fleuve que Justine Adenis a traversé à la nage. L'assemblage suit le courant, par dessus et par dessous les ponts, entre les arches, le long

des quais et de la route du bord de l'eau, celle des talus verts et « des petits ziozos ».

Contre les culées, le fleuve est limoneux, bouillonnant. Au flanc du coteau, il n'est plus contraint et s'expose en nappes ardoises ou sanguines. Il affleure en laisses d'eau caressantes et claires. Des temps de pause longs ou très brefs ralentissent ou saccadent le regard, rythme des images perdues puis retrouvées comme la peau et la matière du fleuve si changeantes. Entre ciel et eau, eau et terre, il y a des unions.

À la beauté architecturale des façades du dix-huitième siècle s'opposent les miroitements mouvants des eaux inondant le quai, en reconquête du territoire perdu. Lui, à son rythme propre, reste sauvage y compris dans ses couleurs : ardoise ou limon ou émeraude ou encre.

Les hommes bétonnent, asphaltent, macadamisent les rives, jettent des ponts toujours plus nombreux pour circuler à grande vitesse, croient le domestiquer. Cycliquement le fleuve se venge, s'impose.

L'objet privilégié par Justine Adenis est aujourd'hui issu de la rencontre d'eau, toujours mouvante au gré des marées des saisons et du temps météorologique et d'architectures humaines plus immuables par définition.

La vidéo re-découpe les mouvements des temps et des espaces de ce qui a un moment donné existé filmé en continu. Elle est par le montage particulier ici à la fois un continuum, une durée, mais aussi des allers vers ou des retours au même, des sauts, des sursauts, des superpositions en faux miroirs, en déplacements et immobilités juxtaposés, des images répétées presque à l'identique, parfois recadrées ou en assemblage à d'autres et ainsi différées. Les rythmes alternent, allant de la vitesse des déplacements humains qu'ils soient à pied ou motorisés à l'arrêt sur image.

C'est pendant le montage des images que se compose le texte écrit et dit par Justine Adenis dans un débit de la voix qui pourrait être celui, lent ou impératif, des flux et reflux des eaux.

Les vidéos « agissent » autrement ce qui est là sous les yeux, ce qui rejoint là le travail du peintre qu'elle est aussi.



Chapelle saint-Loup
6 rue du prieuré
33 450 Saint-Loubès

Exposition du 27 avril
au 17 mai 2018
Fermé les jours fériés

Les samedis et
dimanches de
15 h à 18 h

1ère semaine
Du lundi au vendredi
de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h

2ème et 3ème semaine
Mardi, mercredi, jeudi
de 14 h à 19 h

Les mardis et jeudis
nocturne jusqu'à 21 h

Mairie de Saint-Loubès : 05 56 68 67 06
Atelier du Prieuré : 05 56 78 95 88

ET DES PEINTURES

Les peintures de Justine Adenis présentées ici s'originent du souvenir d'enfance.

Des scènes narratives, des situations vécues, saisies en de nombreux dessins au trait ou dans l'ombre crayeuse du fusain qui restent enfermés dans ses carnets. Pour certains autres la tache, la saturation, l'absorption des papiers qui hâtent le geste. Tous semblent vouloir apprivoiser lentement les scènes photographiées il y a bien longtemps.

Le passage au grand format oblige des choix techniques : il faut que ça glisse, que le geste ne soit pas entravé. La nécessité fait choisir un papier d'affiche brillant et lisse et une peinture à l'huile.

La mémoire des dessins permet d'engager les gestes larges, rapides en une énergique caresse de bruns terreux parfois rugueux à force de recouvrements.

Il y a d'abord l'inscription de la scène par un motif architectural, un cadrage resserré ou des juxtapositions qui peuvent mener vers l'étrangeté. Ensuite les choix progressifs de la juste émergence de ce qui des figures doit se livrer à la clarté de la réserve du papier alors que les bruns superposés revenant sur eux mêmes vont densifier jusqu'à la brillance de la matière des zones totalement obscurcies, comme occultées. C'est dans les contrastes entre la clarté des réserves, les sombres densités des surfaces, la légèreté des traces du pinceau conservées que le regard doit se glisser et découvrir presque par effraction les représentations dont certaine opèrent par séries.

Christian Sutra
Claire Paries



Chapelle saint-Loup
6 rue du prieuré
33 450 Saint-Loubès

Exposition du 27 avril
au 17 mai 2018
Fermé les jours fériés

Les samedis et
dimanches de
15 h à 18 h

1ère semaine
Du lundi au vendredi
de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h

2ème et 3ème semaine
Mardi, mercredi, jeudi
de 14 h à 19 h

Les mardis et jeudis
nocturne jusqu'à 21 h

Mairie de Saint-Loubès : 05 56 68 67 06
Atelier du Prieuré : 05 56 78 95 88

QUELQUES REPÈRES SUR L'ART VIDÉO

L'histoire de l'art vidéo est liée à l'histoire du cinéma. Inventé officiellement en 1895 par les frères Lumière, le cinéma est le fruit d'une longue série de découvertes et d'innovations visant à mettre en mouvement l'image photographique apparue, elle, en 1839.

Très tôt, les artistes d'avant-garde ont pressenti le potentiel plastique du procédé cinématographique et s'en sont emparés. Parmi les premiers, les surréalistes, comme Salvador Dalí et Luis Buñuel avec leur court métrage *Un chien Andalou* (1929). Mais ces premières appropriations, aussi fertiles qu'elles soient, restent marginales pour des raisons techniques et économiques.

Il va falloir attendre les années 1960, pour que les artistes, profitant des récents progrès technologiques et du développement de la télévision, inventent un nouveau langage artistique dont la matière première sera l'image vidéo. Dans ce contexte, apparaissent les premières installations de Nam June Paik, artiste d'origine coréenne, qui présente, dans le cadre d'expositions du mouvement Fluxus en Allemagne, des empilements de postes de télévision en 1963.

Apparition de la Portapak de Sony, une caméra vidéo portable, sur le marché Américain en 1965.

En 1974 le Museum of Modern Art de New York expose des œuvres vidéo.

On peut définir l'art vidéo comme une télévision faite par des artistes : il s'agit de productions privées, parfois rudimentaires, qui visent moins à la distraction qu'à des buts esthétiques communs à d'autres formes d'art contemporain. Ce sont des œuvres d'expression personnelle, ou résultant d'une analyse réflexive sur les structures propres à la vidéo.



Elles se rencontrent en général sous l'une ou l'autre de ces deux modalités : la bande vidéo, qui est préalablement enregistrée ; l'installation vidéo, dans laquelle les images sont simultanément fabriquées et regardées.

En 1980 la mise au point du standard VHS et les progrès dans le système couleur permettent une production moins chère et une meilleure qualité technique.

En quelques années, la bande magnétique elle-même va être mise de côté au profit du numérique dont la souplesse de diffusion, allant du visionnage sur un ordinateur à la projection sur toutes surfaces en passant par toutes sortes de supports électroniques, va faire de la vidéo l'image la plus populaire.

En 2002 le téléphone portable Nokia intègre une caméra numérique.

En investissant le numérique, l'image vidéo envahit les ordinateurs, les logiciels de travail d'image se développent. Les effets graphiques et le trucage ne sont plus l'apanage de studios expérimentés. Les effets spéciaux se développent.

Il y a deux manières de diffuser de l'image en mouvement numérique, soit par le biais d'écrans électroniques, soit en la projetant.

Pour le visionnage sur écran, les lecteurs numériques se sont développés et miniaturisés, exploitant aussi bien le téléphone portable que d'immenses écrans plats. L'accrochage d'écrans

plats permet l'assimilation du numérique à de la photographie ou de la peinture, estompant ainsi la frontière entre les formes artistiques traditionnelles et la hiérarchie entre art majeur et mineur.

La vidéo-projection exploite un dispositif très différent, puisque l'image peut se poser sur toute surface et, de ce fait, rend l'image vidéo malléable. Si la forme initiale de projection assimile l'espace à une salle de cinéma, rapidement les artistes vont utiliser la capacité du vidéo-projecteur à se poser n'importe où.



Chapelle saint-Loup
6 rue du prieuré
33 450 Saint-Loubès

Exposition du 27 avril
au 17 mai 2018
Fermé les jours fériés

Les samedis et
dimanches de
15 h à 18 h

1ère semaine
Du lundi au vendredi
de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h

2ème et 3ème semaine
Mardi, mercredi, jeudi
de 14 h à 19 h

Les mardis et jeudis
nocturne jusqu'à 21 h

Mairie de Saint-Loubès : 05 56 68 67 06
Atelier du Prieuré : 05 56 78 95 88

LEXIQUE

Les mots de la peinture



Aquarelle : 1/ Peinture à l'eau, généralement utilisée sur papier, dont la matière colorante, présentée en petites pastilles, demeure transparente quel que soit son degré de dilution. 2/ Technique picturale utilisant cette peinture. 3/ Œuvre réalisée avec cette technique.

Brosse : Outil du peintre, généralement muni d'un manche et de poils plus ou moins rigides : brosses plates, rondes, queue-de-morue, etc.

Circulation : passage, trafic, ensemble des flux, des mouvements et des échanges, ou ensemble des parcours dans un espace.

Dégradé : affaiblissement progressif et continu d'une couleur ou d'une valeur.

Glacis : Couche de peinture transparente ou translucide, peu concentrée en pigments, étendue sur une couche de peinture déjà sèche afin d'en modifier la couleur, la valeur ou la matière (à la peinture à l'huile, parfois à l'acrylique).

Jus : couche légère et diluée déposée sur une toile, souvent pour servir de fond ou de dessous à un tableau.

Médium/média : Le terme médium correspond aux différentes techniques et matériaux utilisés par l'artiste. En son sens premier le médium (média, au pluriel) désigne le liant qui sert à mélanger les pigments (l'eau, l'essence, etc...). .

Nuance : variation, degré différent d'une couleur saturée (pure) et voisine d'autres nuances. Par exemple un bleu violacé et un bleu vert sont deux nuances de bleu.

Lavis : procédé qui consiste à utiliser une encre noire ou d'une couleur unique, diluée à divers degrés, pour réaliser une œuvre qui se situe alors entre la peinture et le dessin.

Un paysage : est la partie d'un pays que la nature présente à l'œil qui le regarde.

La peinture acrylique : est une peinture constituée d'un mélange de pigments et de résines synthétiques diluable à l'eau.

Polychrome : plusieurs couleurs.

Saturation : terme qui désigne le degré d'intensité chromatique, de pureté d'une couleur.

Valeur : terme qui désigne le degré de luminosité d'une couleur ou d'un gris. On parle de valeur claire, de valeur sombre. Pour comparer les valeurs de couleurs différentes, il est possible d'imaginer ou de vérifier par l'expérience en quel gris ces couleurs se transformeraient dans une image noir et blanc.



Chapelle saint-Loup
6 rue du prieuré
33 450 Saint-Loubès

Exposition du 27 avril
au 17 mai 2018
Fermé les jours fériés

Les samedis et
dimanches de
15 h à 18 h

1ère semaine
Du lundi au vendredi
de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h

2ème et 3ème semaine
Mardi, mercredi, jeudi
de 14 h à 19 h

Les mardis et jeudis
nocturne jusqu'à 21 h

Mairie de Saint-Loubès : 05 56 68 67 06
Atelier du Prieuré : 05 56 78 95 88

LEXIQUE

Les mots de la vidéo



L'art vidéo : est un art du temps (time based art), le spectateur pour l'appréhender doit prendre le temps de la durée choisie par l'artiste comme il peut le faire pour une oeuvre musicale par exemple.

Caméra subjective : réalisation d'un plan en positionnant la caméra comme si elle était à la place des yeux d'une personne.

Le cadrage : désigne ce qui est capturé durant la prise de vue. Cela correspond au choix des limites de l'image : angles de prise de vue, échelle des plans ou encore organisation des objets et des personnages dans le champ.

Contre-plongée : axe de prise de vues dans lequel la caméra est placée plus bas que le sujet et filme ce qui est plus haut.

Installation : oeuvres intégrant des éléments vidéo. Présentées dans une mise en scène utilisant l'espace.

Panoramique : mouvement de rotation de la caméra sur l'un ou l'autre de ses axes (horizontal ou vertical, voire les deux !).

Plan de coupe : plan de secours destiné, généralement, à dissimuler une coupe faite dans le plan principal.

Le plan fixe : est tourné à l'aide d'une caméra généralement fixée à un trépied pour rester immobile. Le décor ne change pas. S'il n'y a pas de mouvement à proprement parler, toutefois l'absence de mouvement peut et doit être considérée comme un mouvement en soi. L'immobilisme de la caméra, comme tout mouvement, créé des sensations qui lui sont propres.

Plongée : axe de prise de vues dans lequel la caméra est placée plus haut que le sujet et filme ce qui est plus bas.

Profondeur de champ : zone de netteté d'une image située devant et derrière le plan sur lequel est fait la mise au point. La grandeur de cette zone de netteté dépend de la lumière et de l'optique utilisées.

Prise de vue : ensemble des opérations pour enregistrer des images qu'elles soient fixes ou animées, analogiques ou numériques.

Split-screen : effet spécial effectué en post-production, où l'écran est divisé en plusieurs images.

Travelling : mouvement de caméra horizontal ou vertical effectué à partir de rails ou en mettant la caméra sur un engin roulant (voiture, train...).

Vidéaste : pour qualifier un artiste qui réalise des vidéos, on parle de vidéaste, d'artiste vidéaste, ou de plasticien vidéaste.

La voix off : est la voix que l'on entend sur un film sans voir à l'image le personnage parler.



Chapelle saint-Loup
6 rue du prieuré
33 450 Saint-Loubès

Exposition du 27 avril
au 17 mai 2018
Fermé les jours fériés

Les samedis et
dimanches de
15h à 18 h

1ère semaine
Du lundi au vendredi
de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h

2ème et 3ème semaine
Mardi, mercredi, jeudi
de 14 h à 19 h

Les mardis et jeudis
nocturne jusqu'à 21 h

Mairie de Saint-Loubès : 05 56 68 67 06
Atelier du Prieuré : 05 56 78 95 88

DES PISTES DE REGARD, D'ATELIER



L'eau dans un verre n'a pas de couleur. Dans les peintures de Claire Paries, dans les films de Justine Adenis, l'eau peut être bleue, verte, grise, jaune, ocre, orangée, rose ou brune... Il s'agit donc de faire la différence entre la réalité et sa représentation.

Matérialiser l'eau par la couleur.

Découverte de techniques et de gestes plastiques :

1/ Créer un nuancier des couleurs de l'eau en découpant des extraits de photos d'eau dans des magazines (mer, rivière, lac, ...) .

2/ Sur un petit format, type carte postale, créer un paysage avec de l'eau (paysage de mer, de lac, de rivière...). Est-elle calme ?

Est-elle vive ? Vous pouvez utiliser les papiers découpés du nuancier ou bien essayer avec les crayons de couleurs, l'aquarelle, l'acrylique, ou encore en mélangeant ces techniques.

Remarque : l'eau est un miroir, tenez en compte !

3/ Au crayons de couleur, en croisant délicatement sur la même surface différentes couleurs essayer de faire des nuances différentes. Trouver le sens du tracé pour donner l'effet de l'eau que l'on veut matérialiser.

4/ À la peinture acrylique, (le format peut-être plus grand avec cette technique) essayez par exemple : le geste rapide du pinceau pour évoquer les mouvements de l'eau, les peintures diluées pour jouer sur la transparence (jus), la superposition de couches transparentes (glacis), les projections pour symboliser les éclaboussures, les coulures pour évoquer la matière liquide.

Nuancier réalisé à partir des peintures de Claire Paries et des films de Justine Adenis



Chapelle saint-Loup
6 rue du prieuré
33 450 Saint-Loubès

Exposition du 27 avril
au 17 mai 2018
Fermé les jours fériés

Les samedis et
dimanches de
15h à 18 h

1ère semaine
Du lundi au vendredi
de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h

2ème et 3ème semaine
Mardi, mercredi, jeudi
de 14 h à 19 h

Les mardis et jeudis
nocturne jusqu'à 21 h

Mairie de Saint-Loubès : 05 56 68 67 06
Atelier du Prieuré : 05 56 78 95 88

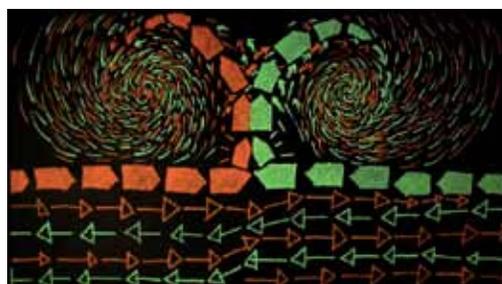
DES PISTES DE REGARD, D'ATELIER



Dans *Lettre à Marie - Josée*, pourquoi le titre et le générique de fin est-il écrit de façon manuscrite ?



La vidéaste a fait des recherches particulières pour ce film, *Un Fleuve*. Elle cite dans le générique ses différentes sources documentaires. Dans cet extrait du générique nous pouvons lire notamment :
Opération Frankton Major «Blondie» Hasler 7 décembre 1942
De quelle façon utilise-t-elle cette documentation dans le film ?



Dans *Un fleuve*, pourquoi Justine construit une partie de son film en animation numérique, c'est à dire, image par image ? Dans quels autres type de documents voit-on ce procédé, à la télévision ? Au cinéma ?



Ici nous voyons la main de l'artiste, pensez-vous que c'est un problème de cadrage ? Ou bien est-ce fait exprès ? Pourquoi ?

Dans ses films de différentes époques, Justine Adenis utilise différentes sources de documents, différents supports, différents outils pour servir son propos. En découvrant ses films nous pouvons nous apercevoir d'une grande liberté de création emprunté à des genres très différents.

Pour faire une lettre vidéo avec la classe :

Comme pour toute lettre, il faut savoir d'abord à qui on l'adresse :
Une lettre à la classe d'à côté ?
Une lettre à la classe qui viendra l'année prochaine ?
Une lettre aux enfants d'un autre pays ?
Une lettre aux adultes que vous serez dans le futur ?

Ensuite il faut l'écrire. Elle servira de repère de temps.
Pourquoi ne pas la lire en enregistrant une voix, ou plusieurs.
L'écriture de cette lettre peut-être incluse dans la vidéo.
Elle peut-être filmée (comme dans les sous titres de films muets) ou bien écrite avec le logiciel de montage.

Si le texte dit des choses, l'image peut en dire d'autres.
Comme dans certains album pour la jeunesse où le texte et l'image côte à côte, s'enrichissent l'un l'autre.
Vous n'êtes pas obligés d'illustrer le texte !

Vous pouvez filmer des séquences, inclure des photographies (de classe, d'objets, de sorties scolaires) faire une partie en film d'animation, avec des objets, avec des dessins...
Inventez !